

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 48 (1975)

Heft: 11

Artikel: Un futur passé

Autor: Thomé, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un futur passé

par Martine Thomé

25

Nous avons peu de chances — pour ne pas dire aucune — de vivre encore en l'an 3000, même si certains Américains dépensent actuellement des fortunes pour conserver leur corps dans une sorte de cercueil-congélateur, avec l'espoir, quelque peu enfantin ou romanesque, que leurs descendants les feront revivre.

De sorte qu'il est beaucoup plus plaisant — et beaucoup plus sérieux — d'aborder cet an 3000 par les yeux d'Emile Souvestre qui y a transporté ses héros, Marthe et Maurice (ils ont suivi un voyageur venu des temps futurs) pour la plus grande joie de ses lecteurs. Signalons que l'ouvrage a été publié en 1846, il y a donc plus de cent ans déjà (voir notre article précédent dans «Habitation» No 9, septembre 1975).

Les bienfaits du futur

A l'heure où nombre de gens — de gré ou de force — s'interrogent sur le bien-fondé de la civilisation de consommation et de gaspillage, par corollaire, dans laquelle nous vivons depuis un quart de siècle, il vaut la peine de prendre connaissance de l'idée que Souvestre se faisait de la vie quotidienne en l'an 3000, alors que, pour lui, les chemins de fer avaient tout juste 16 ans.

Si certains détails paraissent outrés — il est bien évident que, dans l'esprit de l'auteur, il s'agissait d'une satire et d'une extrapolation de son époque qu'il a chargée à plaisir — ils sont terriblement prémonitoires et on retrouve plus la fin de notre siècle que n'aurait pu le prévoir Souvestre.

Un monde frelaté

Par suite de la pollution, aujourd'hui, la majeure partie des habitants des régions dites civilisées ne boivent plus guère que de l'eau minérale et sont habitués à ouvrir leur porte-monnaie pour acquérir ce qu'ils désirent, la nature n'étant plus prolifique à leur égard. Quant aux matériaux véritables — cuir — bois — verre, etc. — ils sont de plus en plus remplacés par des matières synthétiques. On peut alors parler de Souvestre comme d'un visionnaire en lisant ce qui suit dans «Le Monde tel qu'il sera» :

«A la porte (de l'hôtel) se tenait un concierge, portant hallebarde, qui leur fit trois saluts et les remit à un huissier à chaîne d'or, par lequel ils furent conduits à un valet de pied chargé d'ouvrir le salon.

» C'était une immense galerie, dont le premier aspect éblouit les deux jeunes gens. Leur conducteur s'en aperçut et sourit.

» — Vous voyez, dit-il, le triomphe de l'industrie: rien de ce que vous apercevez ici n'est ce qu'il paraît.

Cette colonnade de marbre sculpté n'est que de la terre cuite; cette tapisserie de brocart qu'un tissu de verre filé; ce parquet de bois de rose qu'un carrelage en bitume colorié; le velours qui couvre ces sofas que du caoutchouc perfectionné. Tout cela peut durer deux années, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que l'hôtelier vende son établissement et se retire millionnaire.

» (...) L'académicien, qui n'était point non plus en appétit, se contenta de demander un verre d'eau.

» Le valet chargé de recueillir les demandes alla aussitôt à une petite bibliothèque et apporta un volume relié, sur lequel on lisait, gravé en lettres d'or:

Carte des eaux

que l'on trouve à l'Hôtel des Deux-Mondes

1. Eau de fontaine.
2. Eau de puits.
3. Eau de ruisseau.
4. Eau de rivière.
5. Eau de fleuve.
6. Eau filtrée au charbon.
7. Eau filtrée à la pierre.
8. Eau filtrée au gravier.
9. Eau...

» Maurice s'arrêta, tourna une trentaine de feuilles, et vit que la carte allait jusqu'au numéro 366 ! L'«Hôtel des Deux-Mondes» avait autant d'espèces d'eaux qu'une année bissextile a de jours.

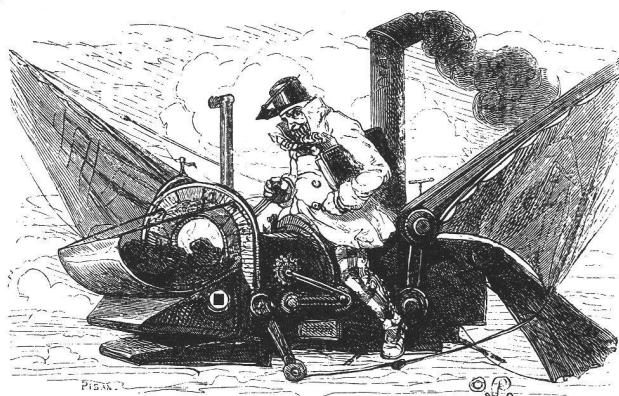
» M. Atout en parcourut le catalogue avec soin, fit de savantes réflexions sur les eaux des différents crus, hésita, relut, hésita encore, et demanda enfin, après une longue délibération, de l'eau de fontaine !

» La demande fut transmise par le valet des requêtes. Cinq minutes s'écoulèrent, puis un premier garçon apporta un plateau; encore cinq minutes, et un second garçon apporta une carafe; encore cinq minutes, et le troisième apporta un verre.

» Le tout n'avait ainsi pris qu'un quart d'heure, grâce à la division de la main-d'œuvre.

» Pendant que leur conducteur buvait, Marthe et Maurice voulurent s'approcher d'une fenêtre, mais le valet qui y était préposé les avertit qu'il fallait, pour cela, prendre un billet au bureau des points de vue ! Ils refusèrent et voulurent s'avancer vers la porte; un autre garçon les avertit que s'ils sortaient sans contremarque, ils ne pourraient plus rentrer (...).

» Un domestique spécial parut bientôt, portant une magnifique feuille de papier vélin avec vignette, encadrement, cul-de-lampe et parafes embellis d'ombres portées.



1. La machine (on remarquera qu'elle fonctionne à la vapeur) sur laquelle M. John Progrès, membre de toutes les sociétés de perfectionnement d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie, etc., est venu de l'an 3000 pour chercher Maurice et Marthe.

» Maurice lut par-dessus l'épaule de son conducteur :

DOIT M.	
Pour trois saluts du concierge à hallebarde	1 fr. 50
Pour l'huissier à chaîne d'or	2 fr. —
Pour le valet de pied qui a ouvert la porte	0 fr. 50
Pour loyer de la carte des eaux	0 fr. 25
Pour un plateau	0 fr. 30
Pour une carafe	0 fr. 35
Pour un verre	0 fr. 25
Pour eau de fontaine	5 fr. —
Pour table et tabourets	4 fr. —
Pour frais de service	2 fr. —
Total	16 fr. 15

» M. Atout fit remarquer que, grâce à cette comptabilité détaillée, on n'avait plus à s'occuper du pourboire des domestiques (...).

Un intérieur up to date

Si, en l'an 3000, l'intérieur des maisons est encore en avance sur notre temps, tout au moins pour ce qui est de l'automation (qui n'est pas sans rappeler la maison de l'ingénieur inventeur de «Chitty Chitty Bang Bang»), l'architecture, qui paraissait certainement une extrapolation plus qu'osée, n'a pas attendu le trente et unième siècle pour voir le jour et, là encore, Souvestre avait vu juste :

«C'était un vaste parallélogramme blanchi et percé d'étroites fenêtres qui rappelait assez bien, pour la forme, une cage à poules de grande dimension (...). L'art a suivi sa voie et nos architectes sont arrivés au bel idéal du système rectangulaire (...). Dans tout ce que vous voyez, il n'y a pas une pierre d'ornement, c'est-à-dire inutile; quant aux dispositions intérieures, vous pourrez en juger.

» On avait atteint le perron qui précédait la porte; à peine Maurice eut-il posé le pied, que la marche céda légèrement et mit en mouvement une lanterne qui s'avança pour l'éclairer; à la seconde marche, la sonnette se fit entendre; à la troisième, la porte s'ouvrit d'elle-même.

» (...) Les deux époux traversèrent une antichambre garnie d'appareils dont ils ignoraient l'usage. Atout

leur montra d'abord une boîte dans laquelle arrivaient des lettres qui lui étaient adressées, et leur expliqua comment d'immenses conduits établis- saient, au moyen du vide, cette distribution à do- micile. Il leur ouvrit ensuite des robinets chargés de conduire partout l'eau, la lumière, le feu et l'air ra- fraîchi. (Ne pas oublier qu'en 1850 bien des maisons n'avaient pas même l'eau courante dans la cuisine). Il indiqua les tuyaux destinés à l'arrivée des jour- naux, les fils électriques établissant une correspon- dance télégraphique aussi rapide que la pensée avec les fournisseurs du dehors; les appareils panoptiques au moyen desquels la vue pouvait surmonter les obs- tacles et franchir toutes les distances (le téléphone et la télévision jouent aujourd'hui le rôle de ces ap- pareils futuristes).

» Pendant cette exhibition, il s'était assuré de l'ab- sence de Mme Atout, et avait donné différents ordres, en touchant quelques ressorts.

» Le tintement d'une sonnette lui annonça bientôt que tout était prêt; il fit passer ses hôtes dans la salle à manger, où le dîner se trouvait servi, et il les invita à prendre place.

» Marthe et Maurice s'assirent, en regardant autour d'eux. Ils s'attendaient à voir paraître, à chaque ins- tant, les gens de service; mais l'académicien, qui devina leur pensée, sourit; il se pencha de côté, appuya la main sur un bouton placé près de la table et, im- médiatement, tout ce qui la couvrait sembla s'ani- mer ! Les bouteilles baissèrent, d'elles-mêmes, leurs goulots sur les verres; la cuillère à potage remplit l'assiette de chaque convive; le grand couteau fixé au manche du gigot commença à enlever des tranches que de petites brochettes plongeaient en- suite dans le réservoir à jus; la pincette d'écaille (est-elle véritable ou synthétique ? réd.) exécuta une gigue dans la salade qu'elle foulait et retournait; les poulardes, comme si elles eussent voulu prendre leur volée, étendirent, aux bords du plat, leurs membres aussitôt saisis et découpés; le poisson alla se placer lentement sous la truelle d'argent qui devait le par- tager; les hors-d'œuvre se mirent à tourner autour de la table comme des chevaux de manège, en ayant soin de s'arrêter devant chaque convive; enfin le moutardier lui-même souleva son couvercle et pré- senta sa petite spatule d'ivoire !

» (...) — Vous le voyez, dans une maison bien ma- chinée comme celle-ci, personne n'a besoin de per- sonne... ce qui ajoute un charme singulier à l'intimité. Le progrès doit avoir pour but de tout simplifier, de faire que chacun vive pour soi et avec soi: c'est à quoi nous sommes arrivés. Au lieu de domestiques

soumis à mille infirmités, à mille passions, nous avons des serviteurs de fer et de cuivre, toujours également robustes, également sûrs, également exacts. Encore quelques efforts, et la civilisation aura conquis à l'homme l'isolement, c'est-à-dire la liberté, car chacun pourra se passer complètement des services de son semblable.»

Cette profession de foi d'un bel égoïsme trouve aujourd'hui d'étranges résonances dans notre civilisation où chacun se côtoie sans se connaître et vit très isolé dans sa «cage à poules» malgré une promiscuité de plus en plus envahissante.

Mais les visiteurs du futur n'étaient pas au bout de leurs découvertes dans le domaine du progrès des arts ménagers.

«En conduisant Marthe et Maurice aux pièces qu'ils devaient occuper, M. Atout ne manqua point de leur faire admirer une foule de nouveaux perfectionnements. Les lits rentraient dans la muraille afin de laisser plus d'espace; les fauteuils roulaient d'eux-mêmes; les fenêtres s'ouvraient sans qu'on y touchât; les parquets s'abaissaient et s'élevaient à volonté. Aussi n'était-ce partout que poulies et cordons de tirage; l'appartement entier ressemblait à un vaisseau garni de ses agrès, et qui obéissait à l'instant, pourvu qu'on connût la manœuvre.»

Inutile de dire que le pauvre Maurice aura les pires ennuis avec un mobilier aussi perfectionné et qu'il n'arrivera pas à faire obéir son lit, afin qu'il puisse tranquillement s'y étendre !

Une Europe bien malade

En un millénaire, le monde a bien sûr eu le temps de se transformer. C'est ainsi que «l'Afrique, initiée au progrès, avait enfin adopté les habitudes civilisées (...). L'Asie, au contraire, était retombée dans une torpeur chaque jour plus profonde (...). Restait l'Europe (...). Là, des changements étaient encore plus profonds, car la vitalité des populations avait dû précipiter leur élan sur la pente choisie par chacune. Ailleurs, les races s'étaient laissées glisser nonchalamment vers le but inévitable; mais en Europe, chacune avait enfourché sa folie comme un coursier infernal». Et Souvestre passe en revue les différentes nations européennes qui ne sont pas belles à voir, leurs travers spécifiques les ayant perdues, les unes comme les autres.

C'est ainsi que la France qui va à la ruine «avait pris le parti de se consoler par les vaudevilles et les bals masqués. Le peuple français (...) exécutait au milieu de ses plaines en friche, de ses ports déserts et de ses villes en ruine, une polka défendue par le préfet de police».

«A la même époque, la Suisse venait d'être achetée par une compagnie qui l'avait enfermée d'une muraille renouvelée des fortifications de Paris, et qui exploitait ses paysages, ses cascades et ses glaciers. Un bureau de péage était établi devant chaque beauté naturelle, et l'on ne pouvait admirer la chute du Rhin qu'en prenant un billet et en déposant son parapluie. Ce parc gigantesque avait douze portes monumentales, sur le fronton desquelles la compagnie avait fait graver l'antique axiome: point d'argent, point de Suisse !»

Souvestre avait-il pressenti que pour «aller aux narcesses», il ne faudrait pas attendre l'an 3000 pour devoir payer pour pénétrer dans les champs ? Triste prémonition...

Martine Thomé

2. M. Atout, un académicien de l'an 3000 en grande tenue, qui reçoit les visiteurs venus du passé.

(Illustrations d'O. Pengilly et M. Bertall, extraites de «Le Monde tel qu'il sera», par Emile Souvestre, Edité par W. Coquebert, 1846.)

